

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE

M^{me} MARGUERITE DURAND, DIRECTRICE DE "LA FRONDE".

Il y a environ un mois, Paris assistait à l'apparition d'un nouveau journal. Rien d'extraordinaire jusqu'à là, me direz-vous, la grande ville voyant éclore chaque jour, et périr, hélas, des centaines de feuilles de toutes dimensions, de toutes couleurs, traitant de toutes matières existant et même n'existant pas et toutes, plus ou moins éphémères.

L'originalité incontestable du nouvel organe dont nous voulons entretenir nos lecteurs est qu'il s'appelle *La Fronde*, qu'il est exclusivement rédigé et composé par des femmes mais que, néanmoins, il déclare ne pas vouloir du tout représenter, en France, ce qu'on est convenu de désigner sous le nom de féminisme.

On a beaucoup parlé du féminisme ainsi que des revendications, souvent justes, il faut l'avouer, mais combien de fois saugrenues aussi, du sexe réputé faible, qui, néanmoins, dirige, en définitive, toutes les actions de l'homme.

Ce préambule indiqué disons, qu'on pouvait voir, il y a quelques semaines, affiché sur tous les murs de Paris et des grandes villes de France, l'annonce suivante : "*La Fronde*, journal quotidien, politique et littéraire, est administré, rédigé, composé par des femmes.

Et cet avis laconique, mais indiquant très parfaitement l'idée de la créatrice de la nouvelle feuille, reparait, chaque matin, depuis un mois, en tête des colonnes du journal auquel il sert à la fois de définition et de programme.

La Fronde ne revendique, pour les femmes, que le droit d'être directrices, administratrices, rédactrices, compositrices de journal. C'est là toute sa charte et, s'il n'est pas et se défend d'être l'organe du féminisme c'est, on ne peut le nier, un journal exclusivement féminin.

Ce distinguo, pour subtil qu'il paraisse, semble néanmoins être rempli de la plus parfaite clairvoyance, absolument pratique même, un journal féminin devant incontestablement posséder une clientèle beaucoup plus nombreuse qu'un journal féministe, ce qualificatif ressemblant trop à une révolte contre les mœurs, voire même contre les lois.

La France, et l'on ne peut que l'en féliciter, si elle compte un très grand nombre de liseuses, de curieuses même, ne possède qu'une très infime minorité de véritables révoltées.

Etant donné que le journal moderne, — le journal politique quotidien s'entend, — a généralement le don d'ennuyer profondément les femmes, c'est une œuvre courageuse au premier chef qu'ont entreprise les rédactrices de *La Fronde* en essayant d'intéresser leurs lectrices et cela, non en leur servant, comme plat du jour, le ramassis obligatoire des thèses féministes, mais bien des jugements, — exclusivement féminins, ce qui en est la note originale, — sur tout ce qui constitue la matière, si variée, d'un journal moderne : faits divers, drames journaliers de la misère ou de l'amour, questions sociales, faits politiques ou littéraires, etc., etc.

Les débuts de *La Fronde* ont eu lieu sans fracas et, comme les honnêtes femmes, cette feuille est arrivée à friser son quarantième numéro sans qu'on ait parlé d'elle, autrement qu'en bien s'entend, ce qui est, vous l'avouerez, un fort joli résultat auquel bien des organes ne peuvent certainement prétendre.

Petit poisson deviendra grand. Que cette aphorisme du plus sage des fabulistes puisse s'appliquer à nos "consœurs" de *La Fronde* auxquelles nous souhaitons, du fond du cœur, tout le succès que mérite leur intéressante et courageuse tentative.

Que les abonnements affluent et que, corollaire obligée, l'influence aille s'accroissant chaque jour afin que, dans un délai prochain, l'organe du sexe enchanteur auquel nous devons nos mères, nos sœurs, nos femmes, nos filles, enfin à peu près les seules jeies que comporte la vie, puisse afficher son million de lectrices et de lecteurs aussi.

M^{me} SÉVERINE, RÉDACTRICE POLITIQUE.